

Nipsya de Georges Bugnet (Édition critique)

Gamila Morcos

Un lieu de rencontre pour les universitaires du continent
Numéro 1, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004274ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004274ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Morcos, G. (1991). Compte rendu de [*Nipsya* de Georges Bugnet (Édition critique)]. *Francophonies d'Amérique*,(1), 169–171.
<https://doi.org/10.7202/1004274ar>

COMPTES RENDUS

NIPSYA DE GEORGES BUGNET (ÉDITION CRITIQUE)¹

GAMILA MORCOS
Université de l'Alberta

NIPSYA OCCUPE UNE PLACE DE CHOIX dans l'œuvre du « Canadien bourguignon » qu'est Georges Bugnet. On ne pouvait mieux espérer pour l'établissement du texte définitif de ce roman que la collaboration de Jean-Marcel Duciaume et de Guy Lecomte, deux spécialistes de Bugnet, le premier de l'Université de l'Alberta, le second de l'Université de Bourgogne.

La partie centrale de l'ouvrage, l'édition critique de *Nipsya*, est précédée d'un avant-propos, d'une introduction substantielle, d'une section intitulée « Histoire, géographie, patronymie (*sic*) et toponymie » et d'une rapide chronologie. Elle est suivie d'une liste des variantes, d'un glossaire, de trois textes en appendice et d'une bibliographie limitée à *Nipsya*.

On est prévenu, dès l'avant-propos, que ce volume « répond pour l'essentiel aux critères habituels d'une édition critique mais il s'en distingue du fait de la liberté laissée aux deux auteurs par Bugnet lui-même pour leur permettre d'allier autant que possible la rigueur de la langue et la beauté du style, et d'atteindre, selon ses termes, à *plus de perfection* » (p. 10).

Dans les 26 pages de l'introduction, les auteurs présentent d'abord l'écrivain. Ils mentionnent rapidement les raisons qui l'ont poussé à quitter la France pour s'installer au Canada, évoquent ses espoirs, ses déceptions puis son intégration au milieu albertain et rappellent l'amitié qu'il entretenait avec ses voisins, les Majeau, et avec les prêtres missionnaires de la région du lac Sainte-Anne, le Père Lizée et le Père Blanchet.

Cette introduction, brossée avec brio, met en évidence les rapports étroits entre la vie et l'œuvre de Bugnet : « il a conçu le personnage du Bonhomme Lajeunesse dans *Nipsya*, à l'image du Bonhomme Majeau » (p. 17). « On ne peut manquer de rapprocher le nom du Père Zéphirin Lizée de celui du Père Lozée, figure pittoresque du roman, à qui il ressemblait, dit-on, par l'aspect physique. » (p. 19) Le Père Blanchet, par ailleurs, a été « témoin de rencontres d'Indiens et de Métis en liaison avec Louis Riel, et s'est efforcé d'empêcher leur participation à la lutte des Métis contre le pouvoir britannique.

[...] Georges Bugnet a tiré parti des souvenirs de ce missionnaire » et situe justement l'action de *Nipsya* en 1884-1885 (p. 18-19).

Les auteurs passent ensuite à la genèse du roman. S'appuyant sur une solide documentation, ils précisent la date à laquelle Bugnet entreprend la composition de *Nipsya*, son but et ses motivations, et notent la censure par Mgr Olivier Maurault de « la scène de bain de Nipsya dans la rivière et [de] quelques scènes d'amour » (p. 24). L'accueil du roman en 1924 et de sa traduction anglaise en 1929, ainsi que les interprétations données à *Nipsya* font l'objet d'une analyse minutieuse qui montre l'importance accordée par les critiques à l'aspect psychologique du roman au détriment de sa dimension historique.

La partie suivante comble cette lacune. Une carte correspondant à la géographie et à la toponymie du roman (p. 41), une carte illustrant le second soulèvement de Riel en 1884-1885 (p. 42), et un tableau en deux colonnes mettant en parallèle la chronologie de *Nipsya* et celle de la rébellion appuient les conclusions des auteurs :

Mais la valeur historique de *Nipsya* n'apparaît pas seulement dans l'exactitude des références aux luttes de Riel et des siens. Ce roman offre aussi une documentation précise sur certains aspects de la vie des Métis et des Indiens Cris, non seulement dans les années 1884-1885, mais au long de toute une période historique qui n'a pris fin qu'avec l'immigration massive des Blancs au début du siècle [...]. C'est pourquoi, après avoir voulu écrire un recueil de « Scènes de l'ouest canadien », Bugnet a pu élargir le cadre spatio-temporel de son projet initial jusqu'à composer ce roman à plusieurs facettes. (p. 27-28)

Notons, au passage, que le choix du terme « chronologie » à la fois comme sous-titre (p. 45) et comme titre de la section suivante (p. 57) prête à confusion, d'autant plus que les mêmes caractères typographiques sont employés dans les deux cas.

Pour l'édition critique proprement dite, les auteurs indiquent les sources des variantes et choisissent « de privilégier, en cas de rédaction multiple, la leçon contenue dans le manuscrit, faisant ainsi du manuscrit le texte de base dans l'établissement du texte définitif » (p. 67). Trois formes sont utilisées pour les appels de notes : la lettre renvoie aux notes au bas des pages ; le chiffre, aux variantes à la fin du texte du roman ; et l'astérisque désigne les mots qui figurent dans le glossaire. « Pour faciliter le recours aux variantes, [ils ont] écarté la mention d'un certain nombre d'anomalies simplement imputables à la distraction : fautes de frappe, omissions ou erreurs d'accents (« événements » pour « événement ») » (p. 68). Encore faut-il noter que l'exemple donné ne comporte pas d'erreur d'accent, l'orthographe conforme à la prononciation ayant été admise par l'Académie française en 1975.

Le texte définitif de *Nipsya* fait honneur aux auteurs de cette édition critique. Non seulement ont-ils rétabli les passages censurés ou manquants dans les éditions de 1924 et de 1988, mais au long et patient travail de comparaison des variantes, s'ajoutait la charge onéreuse et délicate de retoucher le texte du roman. Selon le vœu de Bugnet, « plusieurs passages devraient

être retouchés, abrégés ou supprimés [...] j'en laisse le soin à qui acceptera de réimprimer mon livre » (p. 67). Il suffit de parcourir la liste des variantes pour jauger de la difficulté d'une telle entreprise (Première partie, chap. I, p. 293, note 10 : « Nous retouchons pour plus de netteté cette phrase amorce »; note 11 : « L'adverbe *maintenant* convient mal à la cohérence temporelle »; note 12 : « Nous inversons l'ordre des termes »; etc. Aussi ne faut-il pas s'attendre à dégager de l'étude des variantes une évolution dans la pensée ou dans le style de Bugnet.

Quant aux notes infrapaginales, qu'elles soient d'ordre historique, biographique ou linguistique, elles constituent avec les glossaires un complément précieux au texte et un outil indispensable pour la diffusion internationale de l'ouvrage. L'orthographe du mot « gâs », qui revient à plusieurs reprises, notamment à la page 79, méritait toutefois une note explicative.

Abstraction faite de l'absence de la page de garde après la couverture, l'ouvrage est illustré avec goût, sa présentation est très soignée et les coquilles y sont rares : « Bugnet favorise le *anom* employé jadis » (p. 55, 2^e paragraphe, dernière ligne); l'accent grave sur le « A » dans les titres anglais (p. 17, note 9; p. 331, [Anonyme] 3^e et 5^e titres, Carpenter, David, 2^e titre); lire p. « 125 » et non « 126 » (p. 23, note 19); « Aurevoir » (p. 229 dernier paragraphe, 4^e ligne). Une dernière remarque : si les éditeurs avaient indiqué à la table des matières les différentes parties de *Nipsya* avec les pages correspondantes, et s'ils avaient ajouté des titres courants, ils auraient facilité la consultation des variantes.

Que l'on ne se méprenne surtout pas sur le ton de ces quelques réserves exprimées plus haut, elles n'infirmen en rien la valeur de l'ouvrage. Cette édition critique de *Nipsya* est le fruit d'un travail d'érudits tant par sa documentation que par sa rigueur et sa méthode. Jean-Marcel Duciaume et Guy Lecomte ont réussi à donner au texte définitif de ce roman une cohérence sur le plan de la présentation, ils lui ont surtout insufflé une nouvelle vie grâce à leur connaissance approfondie de l'homme, de l'époque et de l'œuvre.

NOTE

1. Édition critique préparée par Jean-Marcel Duciaume et Guy Lecomte, Saint-Boniface, Éditions des Plaines et Éditions universitaires de Dijon (collection Études canadiennes) 1990, 333 p.